

Hypocrisie ou lâcheté

M. Tardivel est un drôle de pistolet. A le lire depuis quelque temps, on jurerait qu'il a enfin trouvé son chemin de Damas dans l'encyclique *Affari vos*, quand, en réalité, cette lettre du pape n'a été pour lui que le prétexte de *bluffer* les curés et d'en imposer à son public.

Toutes les grosses vérités, toutes les lapalissades qu'il nous débîne à chaque numéro sur les abus de pouvoir et les extravagances commis par quelques-uns de nos évêques et trop de nos prêtres, la *Vérité* les a senties et connues bien avant aujourd'hui. Pourquoi n'a-t-elle pas fait entendre dans le temps les protestations et les blâmes qu'elle nous carillonne aujourd'hui ? Pourquoi parle-t-elle maintenant qu'elle se croit à l'abri derrière l'encyclique *Affari vos*, et pourquoi se taisait-elle alors quand il eût été plus juste, plus nécessaire, plus viril de parler ? Elle s'est abstenue par lâcheté, et elle a approuvé par hypocrisie ; c'est pourquoi ce qu'elle fait aujourd'hui d'est que fanfaronade et pédanterie, pas autre chose.

Faisant allusion au *Soleil* dont la lecture a été défendue à Chicoutimi sous peine de péché mortel, tandis qu'à quelques lieues plus loin le même journal pouvait être lu librement, M. Tardivel affirme qu'il n'y a pas de subtilités sur l'indépendance des diocèses les uns à l'égard des autres qui puissent expliquer ces choses-là, et qu'il faut une règle qui s'applique aussi bien à Témiscamingue qu'à Gaspé, à Chicoutimi comme à Sherbrooke, au moins. Pourquoi la *Vérité* a-t-elle attendu si tard pour nous apprendre cela ? C'était le temps de le dire, lorsque le *Soleil* et quelques autres journaux ont été injustement frappés. M. Tardivel avait compris l'injustice de l'acte de Mgr Labrecque, pourquoi a-t-il gardé le silence et réservé les éclats de son indignation pour le jour où elle devient ridicule et inutile ? M. Tardivel s'est

tu par lâcheté ; il a fait mine d'approuver Mgr Labrecque par hypocrisie. Mais M. Tardivel ajoutait : " Peut-être devrions-nous dire plutôt à toute la Confédération quand il s'agit de questions qui intéressent l'Eglise du Canada tout entière ".

La question des écoles était de celles-là, surtout en 1896. Pourquoi M. Tardivel n'a-t-il pas alors protesté contre l'attitude du groupe d'évêques qui, s'isolant de leurs collègues de la Confédération, imposèrent aux consciences des catholiques de la province de Québec une ligne de conduite déterminée et exclusive ? C'était le temps alors de réclamer la règle applicable à toute la Confédération. Pourquoi M. Tardivel s'est-il encore tu en cette occasion solennelle ? Par lâcheté. Et il a approuvé les évêques autoritaires par hypocrisie. Sans cela il ne tiendrait pas le langage qu'il tient aujourd'hui.

La dernière surprise que nous fait M. Tardivel c'est lorsque, dans le dernier numéro de la *Vérité*, il s'attaque à Mgr Fabre " aujourd'hui, dit-il, qu'il appartient à l'Histoire (lire : maintenant qu'il n'y a plus de danger)", à cause de son mandement du 15 décembre 1885 qui fut, déclare solennellement M. Tardivel, un coup de poignard pour ses amis de Trois-Rivières et pour lui. L'archevêque y dénonçait le mouvement patriotique de 1885, en le qualifiant de dévergondage révolutionnaire.

" Ce mouvement, continue la *Vérité*, fut le point de départ d'une nouvelle division dans l'épiscopat. Jusque-là les évêques avaient gardé le silence, officiellement, sur les événements de 1885 ; bien que quelques-uns ne se fussent pas scrupule de manifester ouvertement leurs sympathies pour le mouvement national.

" Mgr Fabre prit sur lui de condamner, tout seul, ce mouvement qui se développait dans le pays entier et qui ne regardait pas seulement son diocèse.

" D'autres évêques, comme l'archevêque de Québec, ne voulurent jamais le condamner. De telle sorte que le mouvement était flétri comme révolutionnaire dans certaines parties du pays tandis qu'il ne l'était pas du tout en d'autres endroits."

Voilà donc M. Tardivel jugeant, critiquant et blâmant un acte épiscopal, lui qui naguère